

L. BONNEVILLE DE MARSANGY

Chevalier de la Légion d'honneur.

LA

LÉGION D'HONNEUR

1802-1900

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE HAUT PATRONAGE

DE

M. LE GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

La première femme ayant obtenu l'étoile de l'honneur s'appelait Marie-Jeanne Schellinck. Née à Gand le 25 juillet 1757, elle allait atteindre trente-cinq ans, lorsque, le 15 avril 1792, elle s'engageait comme volontaire au 2^e bataillon belge¹. Nommée caporal le 15 juin 1792, elle prend part, dans les rangs de l'armée de Dumouriez, à la bataille de Jemmapes où elle est blessée de six coups de sabre. Aussitôt guérie, elle fait, en Belgique, la campagne de 1793, puis, promue sergent le 7 décembre 1793, celle de 1794. En 1795, elle se bat en Hollande; de là passe en Italie où elle est citée à l'ordre du jour pour sa belle conduite à Arcole pendant les combats des 15, 16 et 17 novembre 1796. Mais, au cours de la campagne du printemps suivant, elle tombe aux mains des Autrichiens et est emmenée en captivité. Elle rentre en France le 11 juin 1798, après la paix de Campo-Formio. En 1800, elle fait encore campagne en Italie; en 1804, on la retrouve avec son régiment à l'armée des côtes de l'Océan; et, quand Napoléon, obligé de se retourner contre la coalition qui vient de se former, renonce à son projet de descente en Angleterre et fond sur l'Allemagne, le sergent Marie Schellinck figure au nombre des combattants auxquels est due la victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805); elle y reçoit même un coup de feu qui lui traverse la cuisse gauche; mais elle y conquiert l'épaulette de sous-lieutenant, dont le brevet lui est remis le 9 janvier 1806. C'est donc en qualité d'officier qu'elle participe à la campagne de Prusse de 1806; elle est de nouveau blessée, le 15 octobre, à Iéna. Enfin, elle guerroye en Pologne en 1807; mais les souffrances et les infirmités la forcent à la retraite, qu'elle

¹ Les états de service de Marie Schellinck ont été publiés par M. Emile Cère dans son ouvrage intitulé : *Madame Saas-Gène et les femmes soldats*, d'après un document existant dans la salle de délibération du village de l'Afsné (Belgique).

avait si bien gagnée ; elle comptait 52 ans d'âge, 17 années de service, 12 campagnes, 8 blessures, une citation.

L'Empereur ne voulut pas laisser ce représentant peu commun du sexe féminin quitter les drapeaux sans une récompense exceptionnelle. Le 20 juin 1808, il lui remettait lui-même la croix : « Madame, lui dit-il, je vous donne 700 fr. de pension et je vous fais chevalier de la Légion d'honneur. Recevez de ma main l'étoile des braves que vous avez si noblement conquise. » Puis, s'adressant aux officiers qui le suivaient : « Messieurs, inclinez-vous respectueusement devant cette femme courageuse ; c'est une des gloires de l'Empire. »

« L'étoile des braves, » ainsi placée par le grand capitaine sur l'uniforme d'une femme-soldat, ne pouvait manquer d'impressionner vivement l'imagination populaire ; et, après un siècle écoulé bientôt, cette scène vraiment patriotique est encore d'un si

saisissant effet qu'une des publications illustrées les plus répandues de nos jours a tenu dernièrement à en vulgariser à nouveau le souvenir¹.

M. Émile Cère, qui a recueilli de curieux renseignements sur Marie Schellinck jusque dans son pays d'origine, ajoute :

« Lorsque Napoléon I^{er}, accompagné de Marie-Louise, vint à Gand en 1811, on présenta à l'impératrice le (ou la) sous-lieutenant Schellinck. L'impératrice lui fit cadeau d'une belle robe de soie, d'une broche et d'une paire de boucles d'oreilles. Il va sans dire qu'elle avait repris, depuis sa mise à la retraite, les vêtements de son sexe. De vieux Gantois se rappellent encore parfaitement la vieille Schellinck, qui était abonnée au



Marie Schellinck.

¹ Dans son supplément illustré du 10 septembre 1894, *le Petit Journal* a publié le dessin reproduit ci-dessus.

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD — H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

—
1900

théâtre de Gand et qui étalait, avec un légitime orgueil, sur sa robe du dimanche, l'étoile de la Légion d'honneur, dont l'Empereur Napoléon n'était guère prodigue... L'héroïque sous-lieutenant mourut à Menin en Belgique le 1^{er} septembre 1840. Elle avait quatre-vingt-trois ans¹. »

Quel temps que celui où des femmes recherchaient et étaient capables de mener une telle vie ! Et Marie Schellinck ne fut pas la seule : à la même époque servait aussi Angélique Duchemin, veuve Brulon, dont nous parlerons dans un instant ; mais celle-ci ne fut pas décorée par Napoléon I^{er} ; car, répétons-le, il n'y a que Marie Schellinck qui ait eu cet honneur. C'est à tort, en effet, que la plupart des écrivains, s'étant occupés des femmes soldats ou décorées, font figurer parmi elles une prétendue Virginie Ghesquière, originaire de Deulemont (Nord), suivant les uns, ou de Delemont (Suisse), suivant les autres. Sur la foi d'une fausse correspondance d'Anvers parue dans le *Journal de l'Empire* le 31 octobre 1812, ils racontent avec force détails que cette héroïne, incorporée en 1806 à la place de son frère jumeau, serait parvenue au grade de sergent à Wagram, puis, après avoir été blessée en Espagne dans les rangs du 27^e de ligne, aurait sauvé son colonel laissé pour mort sur le champ de bataille : acte de courage et de dévouement qui lui aurait valu plus tard la croix de la Légion d'honneur².

La personnalité de Virginie Ghesquière, ses exploits, sa blessure, sa décoration, aussi bien que son surnom de *Joli Sergent*, n'existent pas. Toute cette étrange et romanesque histoire n'est qu'une légende, que l'image et la chanson ont rendu populaire, mais à laquelle elles sont impuissantes à donner la moindre authenticité. M. Rodolphe Vagnair en a victorieusement démontré l'inanité³, et nos recherches personnelles confirment sa conclusion.